

SALLE BOURGIE

ARTE **MUSICA**
9^e saison

19 | 20

DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

M
MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL



Arte Musica présente

LONDON HAYDN QUARTET

Mercredi 23 octobre, 19 h 30

Catherine Manson violon
Michael Gurevich violon
John Crockatt alto
Jonathan Manson violoncelle
Eric Hoepflich clarinette

PROGRAMME

FRANZ JOSEPH HAYDN (1732-1809)

Quatuor à cordes en *ré* majeur op. 64 n° 5,
« L'Alouette » (1790)
Allegro moderato
Adagio cantabile
Menuetto & Trio (Allegretto)
Finale (Vivace)

FELIX MENDELSSOHN (1809-1847)

Quatuor à cordes n° 1 en *mi* bémol majeur,
op. 12 (1829)
Adagio non troppo - Allegro non tardante
Canzonetta (Allegretto)
Andante espressivo
Molto allegro e vivace

CARL MARIA VON WEBER (1786-1826)

Quintette pour clarinette et cordes
en *si* bémol majeur, op. 34 (1815)
Allegro
Fantasia (Adagio ma non troppo)
Menuetto & Trio (Capriccio presto)
Rondo (Allegro giocoso)

ENTRACTE

Veillez noter qu'il y aura une vente de disques au foyer à l'entracte et après le concert. / Please note that CDs will be on sale in the foyer at intermission and after the concert.

Au Programme | The Programme

FRANZ JOSEPH HAYDN

Quatuor à cordes en ré majeur op. 64 n° 5

Avant d'arriver à Londres en 1791, Joseph Haydn avait réservé pendant plus de trente ans les fruits de son travail au cercle intime et relativement isolé de la Cour des Esterházy, en Hongrie. Ses œuvres cependant commençaient à faire les beaux jours de nombreux salons et salles de concert dans toute l'Europe. Un an auparavant, il avait composé ses six *Quatuors opus 64*, démontrant son incomparable habileté à écrire une musique susceptible de plaire à tous les auditoires. Non qu'elle soit simpliste pour autant ! Au contraire, elle regorge de nouveautés formelles et harmoniques au-delà de toute attente, mais qui ne troublent en rien le flot musical. Le *Cinquième Quatuor de l'Opus 64*, en ré majeur, recevra plus tard le surnom de « L'Alouette » à cause de l'élégante mélodie qu'après une courte introduction le premier violon chante au-dessus de ses collègues. Dans l'*Adagio cantabile* qui suit, en la majeur, se déploie le radieux lyrisme de Haydn, avec une touchante section centrale en mineur, avant le retour, très ornementé, du premier matériau. C'est dans ses menuets avec trios que le maître donne les meilleurs indices de ses intentions ; ici, les alternances entre modes majeur et mineur résument le *Quatuor* en entier, de la joyeuse exubérance de ses mouvements extrêmes – le finale termine le tout avec un irrésistible entrain – à la profonde expression de l'*Adagio*.

FELIX MENDELSSOHN

Quatuor à cordes n° 1 en mi bémol majeur, op. 12

Le *Premier Quatuor opus 12* de Felix Mendelssohn s'ouvre avec la même élégance de geste que celui de Haydn. Hommage rendu au *Quatuor opus 74* de Beethoven, dans la même tonalité de mi bémol majeur, il laisse transparaître la vénération de son auteur pour

FRANZ JOSEPH HAYDN


String Quartet in D major Op. 64 No. 5

At the time of his visit to London in 1791, Haydn had been writing music for the intimate and secluded world of the Esterházy Court for more than thirty years. His music was now being heard by a much wider public in concert halls throughout Europe. These quartets demonstrate the composer's great skill in writing accessible music that appeals to all listeners. This is not to say that Haydn's music from this period was in any way simple—he introduced astonishing innovations in form and harmony that defy all expectations, without ever disturbing the music's allure. The *Quartet Op. 64 No. 5's* nickname "The Lark," acquired sometime later, is a charming reference to the opening material in which the first violin "sings" a delightful melody, soaring high above the others. In the *Adagio cantabile* movement in A major, we are treated to the radiant perfection of Haydn's arioso writing and an extremely touching middle section in the minor key, followed by a highly embellished version of the opening material. Haydn often gives clues about the true nature of his works in his minuet and trio movements and this example, alternating between major and minor, makes references both to the playful character of the outer movements and to the impassioned depth of the soulful *Adagio*. The finale revisits elements of the whole work, concluding in high spirits.

FELIX MENDELSSOHN

String Quartet No. 1 in E flat major, Op. 12

The opening gesture of this quartet sets the tone for both this and the following *Quartet Op. 12* by Mendelssohn. A clear tribute to the opening of Beethoven's *Quartet, Op. 74* in the same key, the latter instills a sense of reverence for the master who had died only two years earlier. While Schumann's




son illustre aîné, mort deux ans auparavant. Alors que Schumann, quand il évoque Beethoven dans ses *Quatuors*, semble hanté par des questions sans réponses, le jeune Mendelssohn, âgé de vingt ans, n'exprime aucun doute sur lui-même quand il suit les pas du Maître de Bonn, comme en fait foi le chef-d'œuvre qu'est son *Premier Quatuor*. Reprenant un procédé employé par Beethoven dans son *Quatuor opus 59 n° 1*, Mendelssohn amorce le développement du premier mouvement en reprenant le premier matériau thématique, ce qui trompe l'auditeur dans ses attentes et le surprend quand la musique s'écarte du chemin prévu. Une autre surprise arrive bientôt : un tout nouveau thème, en *fa* mineur, joué au second violon. L'effet de cette intrusion inattendue est si profond qu'il se répercute sur l'ensemble de l'œuvre; il faudra en effet attendre le retour

quotations of Beethoven in his quartets seem to provoke searching questions, any self-doubt on the part of the 20-year-old Mendelssohn following in Beethoven's footsteps is quickly dispelled in this masterpiece. Using a device from Beethoven's Quartet, Op. 59, No. 1, Mendelssohn begins the development of the first movement by restating the opening material, tricking the listener into expecting a repeat and thereby generating more of a surprise when the music starts to diverge. This is soon followed by another surprise: a whole new theme beginning in F minor in the second violin. The impact of this unexpected appearance is so profound that its shadow haunts the rest of the work—only when the material reappears in the finale can this spectre finally be put to rest. Mendelssohn is particularly celebrated for

Hommage rendu au Quatuor opus 74 de Beethoven, dans la même tonalité de mi bémol majeur, il laisse transparaître la vénération de son auteur pour son illustre aîné, mort deux ans auparavant.

dans le finale des premières mesures du *Quatuor* pour qu'il se dissipe enfin. Si Mendelssohn s'est fait un nom tout particulièrement dans ses scherzos – sa musique de scène pour *Le Songe d'une nuit d'été* en donne un exemple type –, le lyrisme mélodieux de ses mouvements lents ne laisse pas de nous émerveiller. Le troisième mouvement, *Andante espressivo*, débute à la façon de l'introduction lente du *Quatuor opus 130* de Beethoven, avant de reprendre la manière de conversation de la *Cavatina* du même. Bien que relativement courts – tous deux ne comportent que 66 mesures –, ces deux mouvements, l'*Andante* et la *Cavatina*, montrent une profonde expressivité, sans doute perçue avec plus d'acuité du fait même

his scherzos, typified by the example from his incidental music to *A Midsummer Night's Dream*, but he also deserves the highest admiration for his lyrical, songlike slow movements. The Andante begins with a gesture that seems to arise from the introduction of the first movement of Beethoven's Quartet, Op. 130, and stretches out to join the conversation of the latter's Cavatina movement. These two relatively short movements (both Beethoven's Cavatina and this Andante are each only 66 bars long) span an enormous emotional range and perhaps it is partly their brevity which renders their effect particularly potent. Again, as in Beethoven's Op. 130, Mendelssohn turns to C minor to begin



de leur brièveté. Toujours comme dans l'*Opus 130* de Beethoven, Mendelssohn commence le finale en *do* mineur, relative du ton principal; après un épisode apaisé aux allures de choral, en si bémol majeur, puis la tension amenée par le retour du thème inattendu, en *fa* mineur, du premier mouvement, il conclut le tout avec calme et détermination.

© Catherine Manson
Traduction de François Filiatrault

CARL MARIA VON WEBER

Quintette pour clarinette et cordes en si bémol majeur, op. 34

Trois sommets absolus dominent le répertoire pour clarinette et cordes : les *Quintettes* de Mozart, de Weber et de Brahms. La création de chacun de ces chefs-d'œuvre a tiré son inspiration de la rencontre du compositeur avec un interprète exceptionnel; l'amitié et le désir d'écrire une œuvre tout aussi belle qu'expressive firent le reste. Dans le cas de Carl Maria von Weber, il s'agit du virtuose bavarois Heinrich Baermann, clarinettiste de la Cour de Munich et soliste hors pair. Tous deux firent connaissance en 1811, et Weber lui écrivit peu de temps après un *Concertino*, son *Opus 26*, qui plut tant au roi de Bavière que celui-ci lui commanda derechef deux grands *Concertos pour clarinette*, les futurs *Opus 73* et *74*. Impatiemment attendus par les connaisseurs, tous deux furent créés à peine quelques mois plus tard. Après plusieurs années remplies de tournées et de compositions diverses, Weber composa enfin son *Quintette opus 34*, sorte de concerto de chambre où se manifestent le même enchantement que celui des *Concertos* sus-mentionnés ainsi que la profondeur et

the finale. Although some solace is provided by a chorale-like episode in B flat, only after enduring a crisis caused by the return of the unexpected theme from the first movement does the finale finally find consolation and resolution.

© Catherine Manson

CARL MARIA VON WEBER

Clarinet Quintet in B flat major, Op. 34

Three pinnacles loom high above the range of repertoire for clarinet and string quartet: works by Mozart, Weber, and Brahms. In each instance the inspiration for such pieces came from an outstanding clarinetist who befriended the composer and provided him with the motivation to write a piece of unsurpassed beauty and expressiveness. In the case of Weber's *Op. 34*, the muse in question was Bavarian virtuoso Heinrich Baermann, court clarinetist in Munich and soloist extraordinaire. The two met in 1811, and Weber quickly conjured up a *Concertino* (*Op. 26*), which so impressed the Bavarian monarch that he immediately commissioned two full-length concertos (*Opp. 73 & 74*). Such was the impatience of the local *cognoscenti* that both were completed and premiered within months. After several years of concert tours and a variety of other commissions, Weber's Clarinet Quintet, *Op. 34* finally saw the light of day, a sort of mini-concerto embodying all the thrills and pathos of his earlier concertos as well as the depth and narrative detail of the operas for which this composer had become so well known. As is often the case with virtuoso repertoire from this period, much of the music requires great dexterity and complete control of

In the case of Weber's Op. 34, the muse in question was Bavarian virtuoso Heinrich Baermann, court clarinetist in Munich and soloist extraordinaire.



le sens de la narration acquis par le maître à la pratique de l'opéra. Comme c'est souvent le cas avec le répertoire virtuose de l'époque, l'interprétation repose sur une grande dextérité et la parfaite maîtrise de l'instrument. Weber, comme toujours, réussit à tenir l'équilibre entre la virtuosité sans objet et la profondeur expressive, si bien que l'auditeur ne peut que suivre, emporté et heureux, le fil de la composition. Le *Quintette* de Weber se coule dans les quatre mouvements habituels du genre et s'ouvre sur un dramatique *Allegro* de forme-sonate dont les passages spectaculaires et les sauts périlleux exploitent au mieux l'ambitus de trois octaves et demie de la clarinette. Le mouvement lent s'intitule *Fantasia*; proche de l'opéra, il est tout imprégné du pathos, de l'inquiétude et du sentiment de résignation d'une tragédie. Suit un bucolique *Menuetto* dans l'esprit du scherzo et doublé d'un *Trio* d'un calme pastoral, et le tout se conclut sur un joyeux *Rondo*, qui ne peut cependant renoncer à un dernier passage dramatique avant le débordement final, éclatant d'un enthousiasme contagieux. Il semble bien que Baermann faisait montre d'une technique exceptionnelle, doublée d'une sonorité extrêmement nuancée. L'Europe entière ne tarissait pas d'éloges à son égard. À Paris, on le qualifiait de « Rubini de la clarinette » – en référence au ténor Giovanni Battista Rubini, célèbre pour son registre élevé et la variété de sa dynamique –, et Mendelssohn écrivit : « C'est un des meilleurs musiciens que je connaisse, un de ceux qui nous transportent, qui sentent la vie et le feu de la musique et pour qui celle-ci devient discours. » Les ouvrages de Weber étaient sans doute très difficiles à jouer sur l'instrument à dix clés de l'époque, mais là résident peut-être justement la beauté et le plaisir de la chose : le *Quintette* table sans conteste sur le frisson du danger... Au moment où, en ce début du XIX^e siècle, la clarinette devenait le principal représentant de la virtuosité parmi les vents, Weber et Baermann se tiennent indubitablement aux premières lignes.

the instrument. Weber, as usual, managed successfully to walk the fine line between empty virtuosity and a depth of sentiment so masterfully conjured that the listener is unavoidably, not to mention happily, swept along with the composer's musical programme. The Quintet follows the usual format of four movements, beginning with a dramatic *Allegro* in sonata form offering showy passagework and huge leaps, exploring the full three-and-a-half octaves of the instrument, followed by a truly operatic *Fantasia* movement imbued with the pathos, terror, and resignation of a staged tragedy. The third movement, a bucolic scherzo with a calm, pastoral *Trio* precedes the work's rollicking finale in rondo form, which is also unable to avoid a full-blown drama before its final outburst of utterly contagious enthusiasm. All evidence suggests that Baermann possessed phenomenal technical skill, but also an extremely nuanced sound. Praise for the artist was not in short supply; in Paris he was referred to as the "Rubini of the clarinet" (The Italian tenor was well known for his extraordinary high range and his ability to sing in extremely contrasting dynamics). Mendelssohn wrote, "he is one of the best musicians I know; one of those who carry everyone along with them, and who feels the true life and fire of music, and to whom music has become speech." Weber's works would have been difficult to play on Baermann's ten-key clarinet, but herein lies much of the inherent beauty and the excitement. The Quintet relies on this special *frisson* between what is possible and what is nearly impossible. As the clarinet became the main vehicle of woodwind virtuosity in the early 19th century, Baermann and Weber were unquestionably at the forefront.

© Eric Hoeprich

© Eric Hoeprich

Traduction de François Filiatrault



ERIC HOEPRICH clarinette / clarinet

Depuis trois décennies, Eric Hoeplich s'est spécialisé dans l'interprétation sur instruments d'époque des œuvres pour clarinette allant du Baroque à la fin du Romantisme. Diplômé de l'Université Harvard et du Conservatoire royal de La Haye, il enseigne aujourd'hui au Conservatoire de Paris, au Conservatoire royal de La Haye, à la Royal Academy de Londres et à l'Université d'Indiana à Bloomington. M. Hoeplich a régulièrement joué en soliste avec l'Orchestre du XVIII^e siècle de Frans Brüggen, dont il est un des membres fondateurs, ainsi qu'avec plusieurs ensembles réputés de musique ancienne, dont l'Academy of Ancient Music de Christopher Hogwood, et avec des orchestres modernes. Dans les années 1980, il a fondé l'ensemble à vents Nachtmusique et le Trio Stadler, trio de clarinettes de basset, avec lesquels il a fait de nombreuses tournées partout sur le globe et réalisé plusieurs enregistrements. La discographie de M. Hoeplich compte quelques dizaines d'enregistrements sous diverses étiquettes.

For the past thirty years, Eric Hoeplich has specialized in performing works from the Baroque to the late Romantic periods on historical clarinets. Educated at Harvard University and the Royal Conservatory of Music in The Hague, he currently serves on the faculties of the Paris Conservatory, the Royal Conservatory of Music in The Hague, London's Royal Academy and Indiana University, Bloomington. Hoeplich has performed extensively as a soloist with Frans Brüggen's Orchestra of the Eighteenth Century, of which he is a founding member, as well as with several prominent early music ensembles, such as Christopher Hogwood's Academy of Ancient Music and modern orchestras. In the 1980s, he founded the wind ensemble Nachtmusique as well as the Stadler Trio, a basset horn trio, both of which have made several recordings and have toured internationally. Hoeplich's discography comprises dozens of recordings on various labels.



© DAVID BRUNETTI

LONDON HAYDN QUARTET

Un des plus réputés parmi les quatuors à cordes sur instruments d'époque, le London Haydn Quartet est né, comme son nom l'indique, d'une passion commune pour la musique de Franz Joseph Haydn. Fondé en 2000, il est en demande partout et joue dans différentes séries de concerts au Royaume-Uni, aux États-Unis, au Canada, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Suisse et au Japon. Il a joué sur les plus grandes scènes du monde, notamment le Wigmore Hall de Londres, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Carnegie Hall, les Yamaha et Asahi Halls à Tokyo, l'Opéra de Sidney, ainsi qu'aux Festivals de Cheltenham, d'Utrecht et d'Esterháza. Son intégrale, chez Hyperion, des *Quatuors* de Haydn lui a valu partout les plus hauts éloges. En 2006, le Quatuor a enregistré avec Eric Hoeprich les *Quintettes pour clarinette* de Mozart et de Brahms sous étiquette Glossa, et il s'est produit avec lui en Europe, aux États-Unis, au Canada, à Singapour et au Japon. Paraîtront sous peu, toujours chez Glossa, les *Quintettes pour clarinette* de Krommer et de Weber.

One of the world's leading period instrument string quartets, The London Haydn Quartet was born out of a passion for the music of Haydn. Founded in 2000, the quartet is a regular guest of many distinguished concert series in the United Kingdom, United States, Canada, the Netherlands, Germany, Switzerland, and Japan. The London Haydn Quartet's series of recordings of the complete Haydn quartets on the Hyperion label was met with international critical acclaim. The quartet has given many recitals at venues including London's Wigmore Hall, the Concertgebouw in Amsterdam, Carnegie Hall, Yamaha and Asahi Halls in Tokyo, the Sydney Opera House, and at the Cheltenham, Utrecht, and Esterháza festivals. In 2006, it recorded clarinet quintets by Mozart and Brahms on the Glossa label with period clarinetist Eric Hoeprich and have appeared with him over the years throughout Europe, United States, Canada, Singapore, and Japan. Their recent recording with Hoeprich of clarinet quintets by Krommer and Weber is to be released on Glossa later this season.

Calendrier 19 • 20

OCTOBRE

JEUDI 24

19 h 30

Lachrimæ

Les Voix Humaines, consort de violes
Nigel North, luth
Œuvres de John Dowland et création
de Stacey Brown

DIMANCHE 27

14 h 30

Intégrale des cantates de Bach - An 6

Ensemble Clavecin en concert
Luc Beauséjour, orgue et direction

NOVEMBRE

VENDREDI 1^{ER}

19 h 30

DIMANCHE 3

14 h 30

Angèle Dubeau & La Pietà

Œuvres de Jóhann Jóhannsson,
Jean-Michel Blais, Max Richter et autres

SAMEDI 2

20 h

**Karina Gauvin, soprano
Pacific Baroque Orchestra**

Alexander Weimann, clavecin et direction
Nuits blanches à Saint-Pétersbourg

MERCREDI 6

19 h 30

Skye Consort & Emma Björting

Musiques scandinaves, celtiques et
québécoises

SAMEDI 9

20 h

DIMANCHE 10

14 h 30

Beethoven, un virtuose à Vienne

Concert documentaire explorant la vie et
l'œuvre de Beethoven, où se mêlent musique,
extraits de correspondance et images
d'archives.

Une création de MÉMO Histoires de musique

Vous aimerez peut-être...

MERCREDI 13 NOVEMBRE, 19 h 30

vision string quartet

Un audacieux jeune quatuor qui fait souffler
un vent de fraîcheur sur un répertoire
classique parfaitement maîtrisé!
Œuvres de Haydn, Schumann et Bacewicz

Équipe Arte Musica

Isolde Lagacé

Directrice générale et artistique

Sophie Laurent

Directrice artistique adjointe

Raphaële Goldenberg

Responsable des communications

Alita Kennedy L'Ecuyer

Responsable marketing

Julie Olson

Adjointe aux communications et au marketing

Miguel Chehuan-Baroudi

Responsable de l'administration

Laurine Pierrefiche

Responsable de la billetterie et adjointe à
l'administration

Trevor Hoy

Responsable des programmes imprimés

Nicolas Bourry

Responsable de la production

Roger Jacob

Responsable technique - Salle Bourgie

Conseil d'administration

Pierre Bourgie président

Carolynne Barnwell secrétaire

Paula Bourgie administratrice

Pascale Chassé administratrice

Michelle Courchesne administratrice

Philippe Frenière administrateur

Paul Lavallée administrateur

Diane Wilhelmy administratrice

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a comme mission le développement de la programmation musicale du Musée.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming.

Pierre Bourgie, président
Isolde Lagacé, directrice générale et artistique

sallebourgjie.ca

bourgjehall.ca

514-285-2000, option 4

BOURGIE  SALLE
HALL BOURGIE

Pavillon Claire et Marc Bourgie, Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest

Le Musée des beaux-arts de Montréal et Arte Musica tiennent à souligner la contribution exceptionnelle d'un donateur anonyme en hommage à la famille Bloch-Bauer.

The Montreal Museum of Fine Arts and Arte Musica would like to acknowledge the exceptional support received from an anonymous donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

Partenaire média/Media partner

LEDEVOIR

Présenté par
Presented by

